

PENTHALAZ *Portes ouvertes* La Communauté d'intérêts pour la formation des électriciens de réseau (CIFER) a, comme chaque année depuis sa mise en service, ouvert ses portes au public mercredi dernier. Une profession à plusieurs facettes et en pleine mutation.

Une profession indispensable

CHRISTIAN DUTOIT

Installée depuis 2008 au Venoge Parc, mais peu visible car située derrière l'ancienne usine des Câbleries, la Communauté d'intérêts pour la formation des électriciens de réseau (CIFER) a, comme chaque année depuis sa mise en service, ouvert ses portes au public mercredi dernier.

Il y a six centres comme celui-là en Suisse, mais celui de Penthalaz est unique en Romandie, et Philippe Pérusset qui est à sa tête était fier de pré-

senter l'étendue et la diversité d'un métier en pleine mutation. Car si jusqu'à présent la profession était divisée en trois branches distinctes, depuis le début de cette année, chaque apprenti venant de l'un des cantons romands qui commence sa formation recevra une instruction concernant l'énergie et son transport, les télécommunications et aussi les lignes de contact, indispensables au fonctionnement des trolleybus, des trams et des trains. Cette réforme du métier s'accompagne évidemment d'une réforme équivalente au niveau de la formation, laquelle va s'effectuer durant les trois ans d'apprentissage selon le système «Dual». Ceci représente quarante jours de formation à la CIFER durant les cinq premiers semestres d'apprentissage, un jour par semaine à l'EPSIC et le reste aux bons soins du maître d'appren-

tissage de l'entreprise formatrice où il est engagé.

De plus, le centre dispense des cours de formation continue et de perfectionnement dans tous les domaines où peut être actif un électricien de réseau. Ces formations «post-grade» après le CFC sont payantes, mais la CIFER est principalement financée par les 35 distributeurs de courant actifs en Suisse romande et bénéficie aussi de subventions de la Confédération et des cantons. Quelque 170 électriciens de réseau obtiennent chaque année leur CFC en Suisse, dont 10% de femmes. Trois quarts d'entre eux se consacrent à l'énergie, le quart restant se partageant entre les télécommunications et les lignes de contact. A Penthalaz, on accueille une quarantaine d'apprentis par an, chiffre en augmentation, ainsi qu'environ 25 candidats à la

maîtrise ou au brevet fédéral et quelque 5 à 600 employés qui viennent là pour un cours de formation continue.

Le métier est extrêmement varié, mais aussi difficile et dangereux, car on peut travailler aussi bien au fond d'une fouille qu'au sommet d'un poteau, ceci dehors par tous les temps et aussi bien de jour que de nuit s'il s'agit d'un dépannage ou d'une réparation quand la demande en énergie est moins forte, raison pour laquelle les prescriptions de sécurité enseignées dès le départ doivent être scrupuleusement respectées. C'est un métier dur, certes, mais à voir l'enthousiasme manifesté tant par les apprenants que par leurs formateurs mercredi dernier, ce n'est pas demain que les candidats manqueront... et c'est tant mieux pour notre approvisionnement, nos télécommunications et nos transports en commun! ■



Ces deux-là n'ont pas le vertige!



Atelier de pliage du cuivre. Là aussi, la précision est de mise. PHOTOS CHRISTIAN DUTOIT



Construire des lignes, cela s'apprend, tout comme prendre de la hauteur!



Là, on est dans le secteur Eclairage public.

Cette visite a attiré pas mal de public.

Savoir fixer le câble à l'isolateur est aussi tout un art.

Tout ce qu'il faut pour les lignes de contact, pour que les trains circulent.

Philippe Pérusset, directeur de ce centre de formation.